

BULLETIN DE LIAISON

DES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE JEUNESSE DE LA RÉGION RHÔNE-ALPES

Siège social:
ANAAJ Rhône-Alpes, 15, Avenue d'Italie 73 100 Aix les bains

NUMERO 32
Mars 2000

Un déclin qui s'amorce ?

Le problème du renouvellement des cotisations et surtout des abonnements doit nous interroger. En effet, à ce jour 11 copains n'ont pas renouvelé leur abonnements depuis 1997, 50 depuis 1998, 109 depuis 1999, et seulement 144 se sont mis à jour depuis le début d'année...

Les explications sont de plusieurs ordres : maladies et décès malheureusement, mais aussi peut être que notre bulletin ne répond pas à votre attente. En tous cas, après la décision de ne plus envoyer de bulletin national à tous les copains de notre fichier (abonnés ou non), il va bien falloir se décider à n'envoyer celui-ci qu'à ceux qui se diront que payer 20 ou 30 francs pour se tenir au courant ce n'est pas excessif et surtout ça encourage à continuer à sortir un bulletin que certains considèrent comme de grande qualité. Bref, la fidélité de nos lecteurs est significative... et j'espère qu'après la lecture de cet édito certains d'entre vous mettrons de suite la main au chéquier. Pour vous aider j'ai indiqué sur l'étiquette si ton abonnement adhésion était à jour.

Noter enfin, que ce bulletin coûte autour de 50 Francs par abonné et par an et que c'est grâce aux abonnements de soutien que nous pouvons compenser. Je remercie ici vivement tous ceux qui ont fait un effort complémentaire et ils sont nombreux : 105 (sur 144), avec des sommes allant de 10F à plus de 200F.

Pour terminer je vous souhaite une bonne lecture... et j'attends vos commentaires et articles pour le prochain numéro.

Amitiés et liberté

Daniel Bret

PROCHAINES RENCONTRES RHÔNE-ALPES

ouvertes à tous

Week-end "Montagne en douceur" Auberge de jeunesse d'Annecy les 17 et 18 Juin 2000

(voir fiche d'inscription obligatoire en insert)



**projets sur lesquels on travaille
et vous pouvez indiquer votre intérêt sur la fiche d'inscription :**

En Septembre le projet de séjour en Corse (infos auprès de Béton)

21/22 Octobre 2000 rencontre à Fontaine de Vaucluse avec le Groupe de la Borie et les Marseillais... infos auprès de Doudou et dans le bulletin de Juin

L'Aanaj Rhône-Alpes et les activités des anciens et amis des AJ même extérieurs à notre région sont désormais sur Internet à l'adresse suivante :

<http://members.aol.com:/ajanciens/index.htm>

ce site a été créé par Daniel Bret et celui-ci attend vos commentaires...

Visite du "Dauphiné Libéré"

Béton nous avait proposé cela il y a quelques temps et nous nous sommes retrouvés Vendredi 17 Mars 2000 une quinzaine pour une visite très impressionnante, guidés par une étoile, Mme Astréou, qui gentiment pris le temps de répondre à toutes nos questions.

Voici quelques points que j'ai retenus de cette promenade au travers d'un grand bâtiment. Le "Dauphiné" fait partie du groupe Hersant. Il tire à 335 000 exemplaires en moyenne, en 22 éditions. 1000 personnes sont employées dont 600 sur le site, mais on ne les voit pas toutes car des équipes travaillent dans la journée. Il y a trois rotatives offset, des machines énormes. Chacune imprime une édition. On commence par les éditions les plus lointaines (Hautes-Alpes et Haute-Savoie) pour faciliter l'acheminement. Ces machines sont alimentées sans rupture par cinq ou six rouleaux de papiers énormes pesant en moyenne une tonne chacun, soit autour de 14 kilomètres de papier. Les feuilles imprimées à partir de ces rouleaux sont ensuite coupées assemblées, comme des fleuves qui se rejoindraient, puis pliées pour faire votre journal qui n'aura plus qu'à être expédié ! Les rotatives tournent entre 22 heures 30 et 3 ou 4 heures du matin. 50 à 60 tonnes de papier sont consommées chaque nuit ! Le bâtiment a été construit autour des machines...

En ce qui concerne la rédaction, elle doit être prête à refaire la Une à l'instant si un événement important survenait. Et Paul a pu évoquer un samedi de 1959 où on mit dehors les visiteurs car il fallait faire face à l'actualité : le barrage de Malpasset venait de sauter. Les Rédactions départementales sont en contact avec plus de 2 000 correspondants locaux et fournissent l'information au Centre de Presse. Nous avons vu le travail des graphistes devant leurs ordinateurs soit pour faire la mise en page à partir des maquettes envoyées par les Rédactions Départementales, soit pour traiter les images reçues. Ensuite des plaques d'aluminium (1000 à 1200 par jour) sont gravées qui iront sur les rotatives. L'expédition est aussi automatisée soit pour les envois aux dépositaires soit pour les envois par la poste (60 000) soit pour les distributions par portage (40 000). Les camions commençaient à se charger dès 23 heures au moment où nous avons terminé.

Merci Béton.
db

Rassemblement d'Aix les bains des 11/12 Mars 2000

Finalement on était un bon groupe avec les copains de Chambéry, de Grenoble et de Haute-Savoie qui étaient venus en nombre suffisant pour éviter d'avoir à annuler cette rencontre. La plus éloignée était Detty, la Nordiste, venue de Narbonne.

Malgré le temps splendide ce fut un week-end d'intérieur... sauf au début du samedi après-midi où à la demande des copains on recula le début des séances de présentations de voyages de plus d'une heure pour avoir le temps d'une promenade aux bords du lac.

Puis on démarrait avec une vidéo montée un peu trop rapidement par Daniel sur un séjour dans le Haut Aragon en Espagne. Ça ressemblait beaucoup à une balade dans nos pré-alpes.

Après un excellent repas, précédé d'un apéritif offert par l'AJ, Daniel enchaînait avec quelques prises de vues sur la descente du Yukon (750 km en canoë) et l'arrière plan historique de la Ruée vers l'or... cela semblait capter l'attention des copains. Mais le clou de la soirée était offert par René Mansey qui nous faisait en diapos une rétrospective de ses voyages en régions polaires : Groenland et les enfants d'Echirrolles, Canada et les ours blancs de Churchill, Alaska, Terre d'Adélie avec les expéditions Paul Emile Victor !



Le lendemain matin, on attaquait avec une vidéo remarquable prêtée par le Père Aub', Pierre Thomine. C'est une copie d'un film retrouvé par les Lyonnais et qui devrait être ré-éditée. On y voit Pom, Raymond Buissière, Pierre Jamet et quelques autres évoquer le Front Populaire, les Congés payés et les AJ de la belle époque. Chacun éprouva une vraie émotion devant ce film superbe que j'avais eu l'occasion de voir lors d'un congrès de la FUAJ dans les années soixante. Ensuite Paul nous passa quelques extraits de vidéo lui permettant d'illustrer ses voyages en Egypte et de les faire revivre.

Après le repas "gastronomique", les copains bavardaient encore un bon moment. Certains préparant le voyage en péniches de fin Avril. Merci encore à Pierre pour son accueil si sympathique et en prise avec notre association.

Daniel Bret

Antoine Piollet

Ce copain a toujours apporté son soutien chaleureux à notre association, participant à nos activités quant il pouvait. Voici un texte de son épouse Irène qui lui rend hommage dans un courrier qu'elle nous adressait après son décès.

"Bien reçu ta lettre avec l'intention d'enregistrer les souvenirs du camarade et ajiste Antoine-Jean Piollet.

Hélas ma nouvelle va te surprendre... il est décédé à l'hôpital d'Annecy suite à un malaise cardiaque le 7 décembre 1999. Je n'ai pas eu le temps de vous joindre mais dans sa vie bien remplie les Auberges n'ont pas été oubliées.

Roanne, la lithographie, les années passées en Autriche (deux ans pendant la guerre à Sabbourg où il a pu apprécier la musique) puis les Auberges de Jeunesse, et encore vingt-cinq ans au service de la nature à Veyrier-du-Lac comme gardien et chez un horticulteur à Annecy-le-Vieux.

Il faisait partie de l'Amicale des Chantiers de Jeunesse, ils ont chanté sur le parvis de l'église des Bressis deux chansons qui nous ont rappelé les Auberges le jour de ses obsèques.

Domage qu'il soit parti, lui qui aimait tant raconter des histoires !"

Et Irène ajoute dans un courrier ultérieur : "Merci d'honorer sa mémoire et l'esprit ajiste qu'il aimait tant. C'était une figure avec plusieurs prénoms : Baba à Roanne, Jean à Annecy et Gus à la Toussuire où il a fait un pèlerinage pendant quarante ans avec une grande amitié pour un hôtelier proche de l'AJ de cette station."

Nous disons à Irène et sa famille toute notre sympathie et la remercions de nous avoir permis de publier son courrier qui exprime bien mieux que nous la richesse que nous apportait ce copain apprécié par tous.

Daniel Bret, Irène Piollet

Le point sur notre association

Le 2 Février 2000 à l'AJ de Grenoble lors de la soirée crêpes nous étions une bonne dizaine à voir comment nos projets se réalisaient.

Le Bureau était réélu sans changements : Co-présidents : Douart et Rieux, Secrétaire-Trésorier : Bret

Soirée crêpes : une quarantaine de copains sont inscrits.

Voyage en péniches : une vingtaine de copains étaient intéressés. Doudou attirait l'attention sur les risques. A revoir à Aix.

Week-end à Aix, voyages des copains : 11 et 12 Mars 2000. L'AJ nous a réservé une vingtaine de places. Le contenu est défini : Sud Marocain, Egypte, Jordanie, Compostelle, Corse, Dolomite, Yukon, Aragon, Pays Polaires.

Week-end de Juin. Les dates pourraient être les 3/4 Juin ou 17/18 Juin. Col des Annes en voiture, et de là Refuge de Gramusset. René Portal propose, pour une autre fois, le Refuge des Aigles... en train.

Rassemblement des Bretons. Daniel et les Doudous y vont.

Fontaine de Vaucluse (la Borie) en septembre. Doudou doit prendre contact.

Corse : Le séjour aurait lieu la deuxième quinzaine de Septembre, à partir du 17 Septembre. Nécessité de peaufiner le programme...

Visite Dauphiné libéré : le 17 mars.

Bulletin : contenu déjà copieux.

Cassettes et carnets de chants : Récapitulatif table des matières et CD à évaluer. Sondage sur ce que souhaitent les copains à faire. Possibilité d'une équipe locale pour le CD : essais à faire.

Entretiens vidéo : une dizaine d'enregistrements ont déjà été faits et des photos témoignages ont été conservées. Contacts pris pour un déplacement à Paris. Le travail en liaison avec la FUAJ est au point mort depuis le 17 Octobre 99 ! Plus de réponse...! Le rassemblement des Bretons sera l'occasion de rencontres pour ces entretiens.

Mémoire ajiste : Paul écrit un article sur l'histoire de l'AJ de Grenoble et de son groupe.

Carte de groupe : Béton explique que la FUAJ met en place une nouvelle carte de groupe qui permettrait aux membres du groupe d'avoir une carte individuelle pour aller en AJ et même à l'étranger.

AJ d'aujourd'hui : Béton parle des avancées de la FUAJ sur le plan fiscal et associatif.

Opération Amitié : Doudou explique comment avec l'aide de Daniel il a décidé de rééditer son bouquin épuisé depuis 1975.

Répertoire : pris par les entretiens vidéo Daniel n'a pas avancé.

Soirée crêpes et péniches

Après un apéro, crêpes au sarrasin fourrées, très bonnes, tripes et paupiettes de biche à goûter, crêpes sucrées préparées par quelques copains... puis Paul projette un montage vidéo sur la balade en péniches sur le Canal de Bourgogne. Malheureusement les images sont en gris... il faudra y revenir. db

Chants : L'homme de Cro-Magnon

Nous avons reçu il y a déjà pas mal de temps un mot de Maurice Felbacq, un copain de Grenoble, une note où il nous expliquait sa paternité de cette chanson que nous avons tous appréciée et qui fit fureur dans les années 46/47. Il l'écrivit à l'époque où il faisait partie du "Club des Vagabonds" de Lyon.

Maurice nous disait que "bien qu'elle n'ait jamais été éditée, cette chansonnette a connu une certaine diffusion, grâce principalement à Cam (Camille) Mitton, à l'époque où il était Père Aub' à Cannes. Cam lui a dit que la chanson avait été enregistrée par les Frères Jacques ou les Quatre Barbus, mais il n'en a jamais entendu le disque. Peut être l'aurais-tu ?

Enfin pour appuyer ce rappel de mémoire, Maurice nous avait joint des photocopies du Canard Enchaîné faisant allusion à notre chanson en 1955.

Dans sa rubrique "AU FIL DES ONDES..." Clément Ledoux écrit le 13 Avril 1955 :
A propos !

A Jeunesse du Monde, au cours de la diffusion du Troisième Festival des Etudiants, à Montpellier, nous avons entendu une bonne chanson, paroles drôles et musique fraîche : **L'homme de Cro-Magnon.**

Compliments aux auteurs !

Si les Frères Jacques ou les Quatre Barbus se trouvaient à l'écoute, espérons que ces couplets ne seront pas tombés dans des oreilles de sourds.

Mais qui peut nous procurer le texte de la chanson ?

Le 27 Avril 1955, dans sa rubrique "RADIO" Clément Ledoux écrit :

Un grand merci et et une petite mise au point.

Les lecteurs du "Canard" sont des amis, et (je vais faire bisquer Valentine) les lectrices du "Canard" sont des amours.

Lorsque j'ai vu le tas des lettres à mon nom arrivées au journal, je me suis demandé ce qui se passait. Quelques enveloppes par semaine, c'est normal. Mais cette flopée de messages...

Eh bien, tous ces lecteurs et toutes ces lectrices, avec un empressement, une gentillesse qui m'ont touché, répondaient à dix lignes parues ici, voilà quinze jours.

J'avais complimenté les étudiants du Festival de Montpellier pour une de leurs chansons, "L'Homme de Cro-Magnon", amusante et bien faite. Puis j'avais ajouté : "Mais qui nous procurera le texte de cette chanson ?"

Qui ?

Le facteur du "Canard", lesté de toutes vos réponses.

Car vous étiez des douzaines de douzaines à connaître par cœur ces couplets facétieux, et j'ai l'air un peu saint-granier, dans mon numéro de porte ouverte.

Il me reste, pourtant, le plaisir de savoir que la femme de M. Maurice Felbacq, l'auteur de la fameuse chanson, ne l'appelle plus, depuis qu'elle a lu ma charonique, que son petit Mozart (c'est lui qui me l'écrit).

Belle récompense, n'est-ce pas ? que de se sentir un tantinet responsable d'une telle appellation contrôlée.

Maurice nous avait transmis aussi une partition illustrée par ses soins. Vous trouverez une reprise d'un ou plusieurs dessins dans nos pages.

Et je compte bien demander à Maurice de nous raconter, s'il le veut bien, comment est née cette chanson. En attendant, les copains qui ont acheté notre Carnet de chants n°2 dans lequel nous l'avions incluse, pourront ajouter cette article en commentaire. db



Carte FUAJ membre de groupe ? URGENT

Comme chaque année nous avons choisi de prendre une carte de groupe valable pour nos adhérents Anaaï lors des Rassemblements en AJ. Mais cette année la FUAJ vient de prendre de nouvelles dispositions qui font que la carte de groupe donne la possibilité aux membres de ces groupes d'avoir une carte individuelle aussi valable à l'étranger.

Si tu es intéressé et adhérent à l'Anaaï il faut faire la demande à Daniel Bret par retour de courrier ou par téléphone en indiquant ta date de naissance... Pour les copains qui étaient hébergés à l'AJ d'Aix lors du Rassemblement des 11/12 Mars, là aussi la date de naissance est à me fournir d'urgence pour que je puisse établir les formulaires complètement.

Daniel Bret 15 Avenue d'Italie 73100 Aix les bains tél : 04 79 88 21 32

Dernière info : la carte ne serait délivrée qu'aux copains participant à un rassemblement...

Répertoire des Anciens

Clarinette me relançait récemment à propos du Répertoire National des Anciens des AJ. Il y a actuellement 147 copains qui ont demandé à figurer sur ce répertoire. Ce document dont le prix n'est pas encore fixé mais devrait s'établir autour de 25 à 30 Francs est en cours de rédaction... mais votre serviteur, bien qu'il vienne de prendre sa retraite, est aussi celui qui fait ce bulletin et qui a pris en charge le projet "Entretiens Vidéos"...

Le Répertoire prendra vraiment forme lorsque la navette que je compte mettre en place sera active. En effet, j'ai l'intention de soumettre aux copains du répertoire de viser la fiche les concernant avant d'en faire le tirage, soit pour la corriger, soit pour la compléter. Une photo d'identité sera utile... En cas de conjoint aussi représentatif, il sera bien de faire deux fiches. Vous devriez voir arriver ces fiches navettes dans les mois prochains si tout se passe bien.



En route pour camper
Photo de Pierre Jamet

Entretiens Vidéos

Déjà plus d'une dizaine de copains ont accepté de me rencontrer et de se prêter au "jeu" de l'entretien enregistré. Ils ont d'ailleurs aimé ce moment. D'autres sont sur ma liste et les contacts que j'ai eus sont plutôt favorables.

Comment sont choisis ces partenaires ?

J'ai distingué trois critères qui peuvent se recouper : les anciens Parents Aubergistes, les anciens Responsables bénévoles et les copains dont la notoriété rend le témoignage très fort. Je dois dire que ce dernier volet ne réussit pas merveilleusement et les contacts que j'ai pu prendre par exemple avec un ancien ajiste, à qui fut décerné un Prix Nobel, n'ont pas été très fructueux... mais je ne désespère pas. Peut-être m'y suis-je mal pris...

Grâce à Robert Auclair, que je remercie encore ici, j'ai déjà pu reprendre contact avec des anciens des Cam'routes, et je compte sur René Sédès pour rencontrer des anciens de la FNAJ, etc...c'est finalement vous, nos lecteurs, qui pourrez donner un dernier élan à cette réalisation en m'indiquant ceux de nos amis dont les témoignages sont essentiels et s'inscriront dans le droit fil, du moins je l'espère, des ouvrages de Lucette Heller.

Voici par ordre alphabétique les personnes qui ont bien voulu témoigner :

Auclair Robert,

Bianchéri Armand,
Cogez Jacques,
Cogez Miette,
Couget Georges,
Jamet Pierre,
Jeannin Gina,
Jeannin Jean,
Mégret Josette,
Mialhe Mireille,
Moreau Gérard,
Moreau Josette,
Moreau Laurent,
Portal René,
Vankeilsbeck Raymonde,
Vankeilsbeck Victor.

Trois ou quatre objectifs restent maintenant à atteindre :

- 1) continuer le plus vite possible à enregistrer les témoins,
- 2) protéger ces témoignages de façon à ce qu'aucune utilisation ne puisse en être faite qui déformerait la pensée des copains,
- 3) et à l'opposé, ne pas laisser dormir ces enregistrements... donc si vous avez des suggestions pour en assurer une certaine diffusion.
- 4) voir comment des financements pourraient être trouvés qui amortiraient un peu les dépenses liées à ce projet, en particulier pour l'équipement qui a été financé, jusqu'à aujourd'hui, uniquement par le responsable du projet. L'Anaaï, dans certaines limites, couvre les dé-

placements et les petits achats de matériel (bandes).

Pour chaque enregistrement, deux opérations doivent être effectuées (dont une qui est un peu retardée par la réflexion sur l'achat d'un équipement ad-hoc pour le montage vidéo. Il faut compter 30 à 40 000 Francs !) :

1) la collecte d'une vingtaine de photos illustrant le parcours personnel des personnes s'exprimant. Ces photos servent de base à, d'une part une illustration du montage, ce qui cassera la monotonie éventuelle d'un seul interlocuteur, d'autre part la mise en place d'une banque d'images précises (ce qui implique que les copains fassent un effort de mémoire pour décrire chaque photo : date, lieu, personnes y figurant, événement). Ce travail, à ma connaissance, n'a jamais vraiment été fait.

2) Le montage d'une bande par personne après nettoyage et ajout des photos. Cette bande sera envoyée au copain enregistré et pourra servir de base à des montages plus globaux si on le souhaite.

Car, et ce sera ma conclusion, chaque rencontre a sa force de vérité, et la variété des copains permet peu à peu d'apporter des nuances importantes dans l'histoire des AJ... et c'est bien ce que nous voudrions conserver.

db

Tribune libre ?

Le débat que nous avons lancé dans un numéro précédent sur le thème "Faire de la politique ou non..." bien sûr en relation avec notre Anaaj et son Bulletin de liaison, se termine peut être avec ces deux dernières lettres qui montrent la vigueur des débats d'idées qui ont animé certains groupes ou foyers ajistes et qui animent encore certains de nos anciens. J'ajouterais une remarque qui fut ma réponse à Justin : "en ce qui concerne la tribune libre, nous invitons nos lecteurs à nous écrire et je n'ai jusqu'ici éprouvé aucune hésitation à publier tout ce qui nous était envoyé. J'ai dû juste une fois ou deux demander à un copain de diminuer de lui-même la longueur de son texte. Je pense que nous utiliserons le terme "Tribune libre" lorsque nous serons trop en désaccord avec un texte reçu..." Cependant, nous avons dû récemment prendre des précautions pour s'assurer que des copains mis en cause dans tel ou tel article étaient d'accord avec cette 'publicité', comme quoi on ne peut pas non plus publier n'importe quoi, bien sûr !

Voici donc deux courriers de Justin Bailly et Roland Weyl qui sont remarquablement argumentés et intéressants. L'un d'eux est un peu long mais il était difficile de le publier en deux fois et encore plus de le réduire. Il est à noter que les points de vue développés ne sont pas nécessairement ceux de la rédaction et encore moins ceux du Comité directeur de l'Anaaj...

de Justin Bailly

Salut copain !

merci de m'avoir envoyé le bulletin Anaaj Rhône-Alpes d'octobre 98, en dépit de la teneur de mon courrier du 22 mai, laquelle n'était guère encourageante, ni pour toi, ni pour les autres responsables de cette publication.

Je reste sur ma position, mais dois reconnaître que ce numéro d'octobre 98 n'était pas inintéressant. S'agissant de la "tribune libre", je pense que le bulletin gagnerait à la conserver comme rubrique permanente, base d'éclairage d'opinions permettant de "décrocher" de l'esprit "ancien combattant" auquel je constate que d'autres que moi sont allergiques (relire la correspondance de Robert Auclair de Paris-Marignac en Diois).

Quant au sujet débattu, il me semble avoir été mal compris par les participants à la tribune libre. Je m'étonne que tu aies clos cette dernière sans que la question ait été discutée sous son double aspect.

En fait les intervenants se sont positionnés seulement par rapport à ton titre "Parler de politique ou non", mais par rapport aux lignes qui suivaient, lesquelles sollicitaient l'avis des adhérents sur l'opportunité ou l'inopportunité de prises de position politique au nom de l'Anaaj.

On peut fort bien admettre que, dans le bulletin d'une association comme l'Anaaj, chaque affilié soit autorisé à s'exprimer politiquement en son nom propre et sous sa seule responsabilité, tout en s'opposant à ce que l'association prenne, en tant que telle, position elle-même.

Inversement, on peut se prononcer pour des prises de position politique de l'association en se gardant de mettre l'organisation à la remorque d'un parti et en étant favorable à ce que, l'association publie des positions individuelles d'adhérents différentes, voire opposées aux siennes.

L'inconvénient de prises de positions officielles au nom de l'association, c'est le risque d'une division majorité-minorité (ou même minorités au pluriel). Toutefois, si elles ne sont ni sectaires ni partisans, mais simplement dans le droit fil des principes de l'ajisme, ces prises de position ne devraient pas, à mon sens, poser de gros problèmes.

Au demeurant, pourquoi ne pas tester, d'abord, pendant une durée convenue, l'intérêt d'une expression politique par l'introduction d'une tribune libre permanente n'engageant, individuellement, par définition, que ceux qui y participeront ?

J'avoue que le sujet "Parler politique ou non" m'a surpris. La question ne devrait pas se poser, selon moi, à d'anciens ajistes. Au nom de quel principe leur serait-il interdit de débattre de quoi que ce soit ?

Hormis le manque d'intérêt pour un sujet proposé, un refus de participer à un échange d'idées ne saurait se justifier que par une raison de santé ou un manque de connaissances scientifiques, par exemple. Pareil refus ou impossibi-

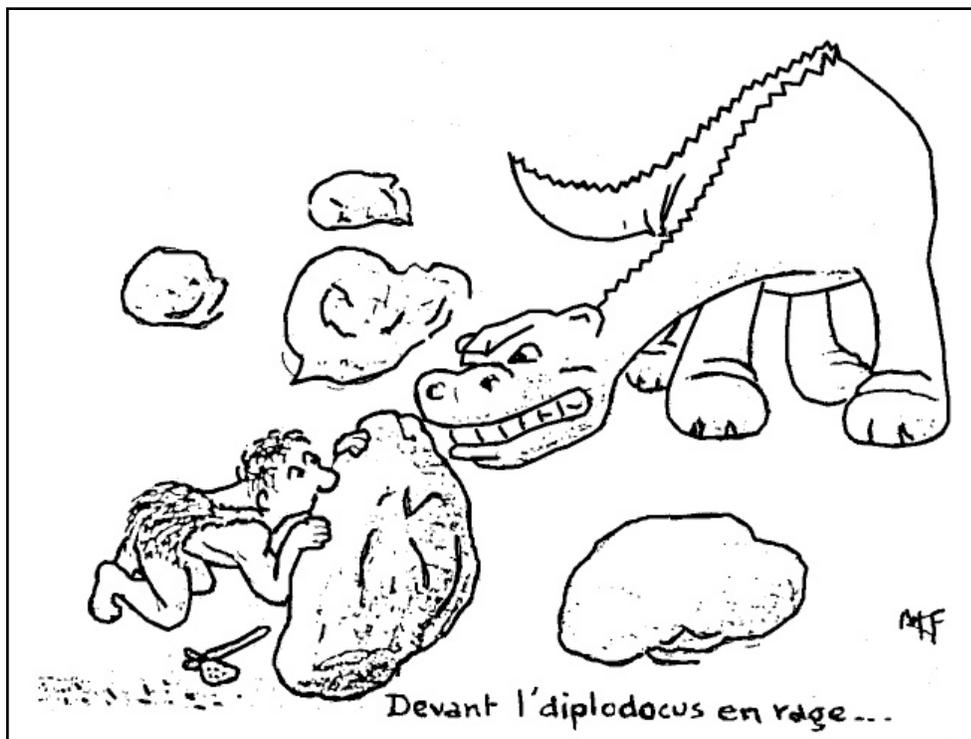
lité n'excluent nullement, d'ailleurs, de prévoir que d'autres soient autorisés à débattre.

Je suis également étonné que le thème choisi paraisse ne s'être imposé que du fait de l'existence et de l'activité du FN. Bertrand Marcel de Poisat rappelle qu'à la Libération, les ajistes étaient antifascistes, internationalistes, antimilitaristes. Faut-il souligner que ces principes ont été foulés aux pieds par de prétendus démocrates bien avant la création du FN ? En d'autres termes, les ajistes et anciens ajistes n'auraient jamais dû, sous prétexte de tolérance ou d'amitié, faire silence, dans leurs groupes, sur aucune des agressions à leurs valeurs.

Fatalement, la défense de ces valeurs devait les conduire, les a conduit, ou les conduira, à "parler politique".

N'en déplaise à la copine nivernaise qui, soucieuse de conserver "une ambiance de tolérance et d'amitié" entre les anciens ajistes, se prononce contre les échanges de vues politiques intérieurs, je pense qu'il n'y a véritablement tolérance et amitié que lorsque, après confrontation des opinions, y compris politiques ou religieuses, constat des convergences ou divergences, on s'admet réciproquement le droit à ces dernières et l'on s'estime mutuellement. Se prétendre tolérants et amis sans jamais vouloir discuter de ce qui risque d'infirmer la réalité de la chose est, à l'évidence, une dérobade. "L'ambiance" ou "l'esprit ajiste" évoqués restent factices, à l'abri d'une "réserve" qui est "tacitement un interdit" de vérifier, en l'occurrence, la vérité des affinités proclamées.

Selon la copine nivernaise, aux AJ le militantisme politique était encore "plus strictement



Tribune libre ?

interdit que le maquillage et les cantiques religieux".

Pour ma part, je n'ai pas vécu le même ajisme. Certes, nous nous voulions irréductiblement indépendants des partis politiques, des Eglises et de l'Etat. Nous n'aurions permis aucun "noyautage". Il n'empêche qu'au sein de notre association départementale nous débattions de tout et considérions parfois que nos principes ajistes nous contraignaient à prendre position, ce que nous faisons en toute indépendance à l'égard des partis politiques et des organisations philosophiques, même s'il nous arrivait d'être au coude à coude avec eux dans le même combat.

C'est ainsi que nous avons signé, au nom de notre association, de nombreux tracts contre la guerre d'Algérie, que nous avons participé aux manifestations contre celle-ci, que nous avons siégé au Comité départemental d'action laïque et manifesté contre les lois Debré, Marie, Barangé, que nous avons été, en 1961, parmi les fondateurs du Mouvement Lyonnais pour le Planning Familial (notre association siégeait en qualité de membre de droit au Conseil d'administration de ce mouvement et était représentée au niveau de la Direction de la Coopérative Grenobloise diffusant des produits contraceptifs sur tout le territoire national), que nous avons organisé, pour les jeunes de notre association départementale, des cours d'éducation sexuelle qui ont été faits par un médecin du MFPP.

Ces actions, nous les avons menées dans l'esprit des principes ajistes tels que nous les concevions en matière :

- d'anticolonialisme,
- d'antiracisme,
- d'antimilitarisme,
- de laïcité des institutions,
- de promotion des droits de l'homme,
- d'égalité des sexes.

Nous sommes fiers de les avoir décidées collectivement à l'issue de nombreux échanges d'idées discutées en réunions de groupes par tous les adhérents (application du principe de gestion directe).

Je crois pouvoir affirmer que :

1) si quelques uns d'entre nous avaient des options politiques précises, la quasi totalité des membres de notre association n'en avait pas,

2) les rares choix politiques étaient divers et que les copains les ayant faits n'ont jamais cherché à asseoir leur autorité sur les groupes,

3) mis à part quelques athées, agnostiques, musulmans, protestants et juifs, la plupart d'entre nous étaient théoriquement catholiques, bien que prenant part aux combats laïques et pour la contraception.

Nos engagements nous conduisaient, naturellement, à prendre parti contre des positions qui étaient, par exemple, celles de l'Eglise de

France et, en ces occasions, à évoquer les croyances religieuses. Il n'y avait pas d'interdit. Certains copains, croyants et incroyants, disaient, peu ou beaucoup, ce qu'ils en pensaient. D'autres préféraient s'abstenir de tout commentaire. Ce qui me paraît essentiel et positif c'est de n'avoir jamais entendu quiconque inviter un copain à renoncer à ses convictions intimes.

Sur ce qu'il advint au delà de 1963, je ne suis pas en mesure d'en parler, ayant quitté le MIAJ début 1964 pour cause de limite d'âge et de responsabilités familiales.

Revenant aux propos de la copine nivernoise, je tiens à ajouter qu'il serait un non-sens de pratiquer, au nom du respect des convictions, une tolérance allant jusqu'à s'appliquer à l'intolérance. Tolérer l'intolérance ou l'intolérable, ce n'est pas l'esprit ajiste, c'est l'esprit de Munich.

En revanche, dénoncer l'intolérance et permettre à chacun de suggérer comment, à son avis, les valeurs de l'ajisme peuvent être prises en considération dans les solutions aux problèmes d'actualité n'est :

- ni décider forcément que l'association adoptera une ligne politique majoritaire,
- ni, a fortiori, qu'elle autorisera la mainmise sur elle d'un parti politique, quel qu'il soit.

Jean Lefèvre de la Salle les Alpes se dit "farouchement opposé à l'ingérence des partis politiques". Je partage son opposition tout en faisant observer que l'ingérence ne va pas toujours jusqu'à la "main-mise", mais qu'étant susceptible de lui ouvrir la voie, elle est absolument inadmissible.

Cela dit, l'appartenance d'un ajiste ou ancien ajiste à une formation politique ne saurait cependant faire préjuger d'une intention de "noyautage". Chacun est libre d'appartenir ou non à un parti. Au surplus, les principes ajistes sont générateurs de militantisme au plan social. Ils peuvent conduire à une adhésion politique et/ou syndicale, comme à une action non-violente, pacifiste, mutualiste, humanitaire, etc... Dans des débats sur des sujets de société (emploi, durée du travail, sécurité sociale, retraites, immigration, environnement, évolution des mœurs, etc...) tout ajiste ou ancien ajiste, y compris le militant engagé, peut apporter une contribution intéressante même si on la sait plus ou moins partisane.

Pour ma part, je pense que la seule justification valable à l'existence d'une association d'anciens ajistes serait la transmission, non pas de souvenirs de balades et de veillées, mais des valeurs ajistes au travers d'analyses des problèmes actuels de notre société (problèmes qui, du reste, ne sont pas du tout uniquement de caractère politique).

Un objectif de cette nature n'éliminerait pas, bien sûr, sorties, rencontres et souvenirs, mais primerait sur eux.

La tribune libre ouverte dans le bulletin Anaaj d'octobre 98 pourrait être l'amorce d'un tournant décisif vers un tel objectif.

de Roland Weyl

Cher ami non moins inconnu,

J'ai pris connaissance avec intérêt et sympathie du numéro de "Mémoire". J'y ai découvert le débat sur politique et apolitisme. Je n'ai pas lu le texte qui y a donné lieu, mais comprends qu'il s'agit du FN, et partage l'idée de celui pour qui ce n'est pas un débat sur le pluralisme et la neutralité, et cela m'incite à y intervenir :

1) le FN n'est pas porteur d'une opinion politique banalisable dans une pluralité de respect mutuel : la tradition ajiste a toujours été antiraciste, anti-intégriste, anti-obscurantiste ;

2) La politique n'est pas réductible à ses déviations politiciennes, ni à des partages d'options organisationnelles. Elle est d'abord le passage à la conscience sociale, à l'intervention sociale avec ses dimensions philosophiques.

Pour le jeune bourgeois "libéral" que j'étais, le passage par les Auberges, ses découvertes élargissant mon horizon, ses contacts aussi démultipliés que divers, ses quêtes d'idéal, ont été une étape décisive sans la formation de culture sociale qui m'a conduit, comme tant d'autres à l'époque, aux choix engagés qui sont les miens depuis maintenant plus d'un demi-siècle.

Et nous n'étions pas neutres en 1943/44, pas plus que ne l'avaient été ceux qui avaient constitué les AFJ et les "Cam'routes" pour perdurer leur fidélité, dans les articles de "Routes" comme, pour ne citer que lui, celui de Jacques Arnault sur les conditions de travail de la serveuse du buffet de la gare de Perrache, ou celui de Marc Paillet, sur les falsifications cléricales de la 9ème symphonie, ou lors des débats auxquels ont pu donner lieu alors, au péril des sécurités qui s'imposaient les contestations par les uns au nom de l'apolitisme des engagements résistants des autres.

...

Très cordialement.

Roland Weyl, avocat à Paris, est connu pour son engagement politique, ses nombreuses publications traitant des rapports de la justice avec la société, et son action militante dans des associations comme le Secours Populaire ou le Mouvement de la Paix. Voir son livre "Une robe pour un combat".

Grand rassemblement ajiste de 2001

Nous avons reçu le courrier ci-dessous en date du 16 Février 2000 de notre amie, la dynamique Griffette Vironchaux, qui a pris la relève de Jeannette Skapovski pour l'organisation du Rassemblement de 2001. A chacun de nos lecteurs d'en prendre bonne note afin de pouvoir déjà se réserver pour cet événement.

Ça y est... Après réunions, prospections et discussions, il semblerait que tous les avis convergent vers

La Rochelle

à la résidence La Fayette, patronnée par la Ligue Française de l'Enseignement.

Beaucoup de copains se sont préoccupés pour trouver des sites capables de nous recevoir dans de bonnes conditions. Nous aurions tous

aimé nous retrouver dans une AJ mais les possibilités de la FUAJ sont assez restreintes en ce qui concerne notre confort et la capacité des lieux d'accueil. Nous avons étudié chaque proposition et nous remercions tous ceux qui ont eu à cœur de nous fournir des renseignements.

Maintenant, parlons de l'avenir. En premier lieu, le rassemblement anniversaire des Bretons, à la Pentecôte 2000 regroupera un petit cercle de travail qui discutera d'une date précise et de l'organisation envisagée. Sous l'égide des Bretons, des Marseillais seront là, des copains du Nord, quelques Franciliens et, pourquoi pas, un représentant de chaque région qui pourrait prendre part et donner son avis. On peut envisager aussi un déplacement éclair vers la Rochelle afin de mieux cibler le problème. Pour cette équipe,

les frais occasionnés par l'organisation seront couverts par le compte "La Mémoire Ajiste" ouvert par Eugène Kuntz en 1984 pour servir à nos rassemblements successifs.

Nous nous réjouissons à l'avance à l'idée de ces retrouvailles nationales. Formons des vœux pour que ces journées nous réunissent encore une fois afin de partager à nouveau ces moments de joie et d'amitié.

Griffette

envoi aux responsables régionaux.

Rassemblement du Nord

Du 14 au 17 Avril les copains de Lille organisent un grand rassemblement avec un programme copieux.

Renseignements : O. Schietecatte.

Des quatre coins de l'Hexagone

Les Amis de la Borie

Leur Bulletin de liaison reflète une belle continuité puisqu'il sort une fois par mois et qu'ils en sont au 224 ème !

Décembre 1999 : CR de sortie aux Dentelles de Montmirail. Evidemment aussi les départs des copains : Roger Doursin et Jean Brizard. Celui-ci très lié au groupe car c'est lui qui va louer la Borie, maison sur une falaise au dessus de l'Etang de Berre. Et une recette de pain d'épice.

Janvier 2000 : CR d'Assemblée Générale et comptes. Projets. Cotisation à 80F ou 100F auprès d'Eglantine Belotel à Avignon.

Février 2000 : CR de la balade à la Borie le 30 Janvier. CR de la rencontre d'Arles les 5/6 Février chez Eugène toujours aussi chaleureux, puis rando à la Meunerie de Barbegal : une usine gallo-romaine bien cachée !

Mars 2000 : 6 copains le 7 mars à Tarascon ! Déception. Sortie au Trayas le 17 Février. Il y a plus de monde avec les copains de Marseille. Retrouvailles. Rassemblement 2001 : lettre de Griffette.

Groupe de Marseille les anciens des Auberges

Bulletin du 1er trimestre 2000.

Toujours la chance d'être illustré par Marcel Andujar ! Souhaits de l'an 2000 de Rémy. CR de la sortie au Fort Napoléon dans les Calanques. AG à Arles avec 55 participants, bonne santé des finances, rencontres ressourçantes à la Fontasse, félicitations du président et bon repas accompagné de chants. CR du week-end à Rasteau, le 4 Décembre, le brouillard ne s'est pas levé mais les coudes si. De ce fait l'ambiance fut très bonne ! Le dimanche visite de Crestet et son château dans un froid glacial. si l'on en croit le



dessin qui accompagne. Marcel évoque, avec l'accent, la sortie dans une "ambiance torride" de Rasteau. Adieu aux copains partis dont Zounia Finaud, Suzy Guillemain. Enfin Roger Carrère propose un poème sur le thème "Lait ou Coca Cola... Whisky ou Tequila".

Cotisation à 100F par personne. Chèques au nom de Jean Ruffin à Eliane Berger à Marseille.

Petits Echos de notre AJ midi-pyrénées

n°18 de Janvier 2000

Editorial de Jean Chanabé : "Restons optimistes et partons sur les routes du monde, tant que nous le pourrons". Georges Dupuy raconte les actions pour recréer une AJ à Toulouse. Jacques Bénichou évoque le camp de passage de Gurs, petit village du Béarn, où un million de prisonniers sont morts entre 1939 et 1945 (principalement des Espagnols ayant fui le fascisme, mais aussi des Autrichiens, Tchèques, etc... antifascistes et communistes français.

Echos : Alice Fraysse, Mère Aub' à Saleth où elle avait caché des enfants juifs à reçu, à titre posthume, la médaille des Justes. Retenez la date du rassemblement du Sud-Ouest : Dimanche 17 Septembre au Mardi 19 à Lagrault (près de Condom). Rencontre avec la FOL Toulouse à propos des Centres d'accueil.

Danses : O Suzannah, avant de passer aux danses occitanes. CR du Rassemblement d'Aspet : 105 participants. Poème sur la Vieille Ferme, avant une tribune libre sur les Ecolos... Jacques nous cite des extraits d'un courrier qui met en question le combat écologique sur le plan politique...

Abonnement à 30F auprès de Jean Chanabé. Montauban. Chèque à l'ordre de l'Amicale des Anciens des AJ du Tarn et Garonne.

L'Ancien Ajiste de Loire Atlantique

Bulletin de Janvier 2000

Souhaits de bonne année. Programme du Grand Rassemblement du 40ème anniversaire, Pentecôte 2000, du Samedi 10 au Vendredi 16 pour ceux qui peuvent rester. Il semble que ce soit presque complet. Joindre Jacqueline Picard à Nantes pour plus d'infos. Un insert : bilan d'une année. Trésorerie globalement équilibrée. Activités nombreuses et bien suivies. A venir : Galette républicaine le 16/1, sortie théâtre le 6/2, Raclette à Préfailles, les 18/19 mars.

Cotisations : 50 F et 80F (couple).

Notre Amitié Région Parisienne

Festival habituel avec une nouvelle présentation de Guy Brenier.

Décembre 1999, n°82

le CR de l'AG par Jeannette Skapovski et Jeanine Cuesta, nouvelle présidente. Ensuite les CR divers : sortie à Fontenay-les-Briis, à Jardres près de Poitiers, à Venise, à St Petersburg en bateau (ça donne envie !), un article sur les fleurs par Griffette qui m'avait fait découvrir jadis la "viola biflora" aux Lanches. Henri Mercier nous donne la complainte du siècle, tandis

Des quatre coins de l'Hexagone (Suite et fin)

que Guy après avoir fait allusion à son rôle de rédacteur en chef, nous aide à "positiver". Zozo termine sur un article qui serait un contre point à celui de Doudou ("De quoi nous plaignons nous ?" n°29-30) en disant "Voici l'an 2000 arrivé, que sont devenus nos espoirs ?" Le constat est très négatif : l'argent roi, le fanatisme des religions, la pollution, les mafias, le sport devenu un marché, le bourrage de crâne de la télé, l'alimentation... Cette page de libre expression est bien une page de réflexion.

Suivent l'encart du Remue-Anaaj et les fiches d'inscription : alors là ! c'est le feu d'artifice habituel : Futuroscope, ski, Lyon, Fête annuelle, Sudel, Canal du midi, Croisière Briare-Nevers, Découverte de l'Aveyron, Rando en Vercors, Découverte du Pérou, Projos, Sorties dans Paris, GR parisien... etc On vous soigne les copains !

Mars 2000, n°83

Un peu moins fourni que le précédent. Jean Bernard présente l'Anaaj, puis un groupe de copains rappelle la création en 1964, autour de Madeleine Léo-Lagrange d'une association des "Amis des AJ" pour défendre et promouvoir les idéaux des AJ. Le titre courant était alors Association Nationale des Amis des AJ. Le terme "nationale" disparaît en 1974 avec le constat que l'association est surtout parisienne et que d'autres Anaaj se sont créées en province... Griffette nous parle ensuite des arbres, JB et CB des pigeons de Paris, Jeannette Morice du Futuroscope. Vient ensuite une liste des copains fêtant leur 80 "piges" en 2000 : bon anniversaire ! Henri Mercier nous parle de la ligne de séparation du Pont aux Tripes, Jean Bernard de Prévert, Daniel Viollet, en poésie, de la marée noire. Gil raconte l'abbé "Joséphine" de son enfance qui a si bien su ancrer en lui des convictions antireligieuses. La fin de siècle ou le début du suivant inspirent Henri Mercier et Jean Bernard. Vito donne l'exemple du combat réussi des indiens U'Wa en Colombie contre la compagnie pétrolière Oxy (drôle de nom !). Henri et Paulette Thomas dressent une rapide histoire du Mouvement Ajiste sous l'Occupation... Jean Bernard cite un livre édité par la FNDIRP "Jusqu'au bout de la Résistance" et cite un extrait montrant la force des ajistes déportés...

Je passerai de suite au Remue-Anaaj, encore bien fourni avec le Val d'Allier, le Poitou, l'arboretum, le Rassemblement de Printemps (20 Juin à Champigny) et bien d'autres activités...

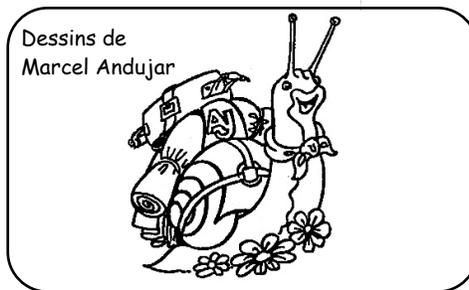
db

Suzanne et l'esprit ajiste

René Portal nous a autorisé à publier un texte remarquable que lui avait envoyé en Janvier 1995 notre regrettée Suzanne Dagois de la Région Parisienne. Je le trouve d'autant plus remarquable qu'il illustre notre démarche de réflexion sur l'ajisme et son rôle jusqu'à aujourd'hui. Bien sûr on pourrait souhaiter que soit mieux défini ce qu'elle appelait l'esprit ajiste... (goût de l'effort ou plaisir d'être ensemble ? ou bien d'autres éléments ?) mais peut être nos lecteurs nous apporteront leurs propres expériences et conclusions...

Voilà ci-joints parmi les quelques événements de ma longue vie d'ajiste (bientôt quatre vingts printemps) deux souvenirs qui ont marqué pour moi.

Te souviens-tu d'une discussion que nous eûmes, toute une nuit, chez Fernand* avec pour thème l'Ajisme et cette question que nous n'avons pu résoudre : l'Ajisme est-il une fin ou un passage ? Je ne sais trop comment définir l'Ajisme avec un grand A, mais je puis affirmer que l'esprit ajiste existe et est une continuité, à preuve ces deux faits à trente cinq ans d'intervalle.



En 1937, je rencontrai, par hasard, une camarade d'école qui me parle des Auberges et me dit en faire partie. Je n'ignorais pas tout du mouvement. J'avais eu par un ami une description dithyrambique de cette vie... (ligne sautée)... on visitait en stop et où l'on rencontrait des camarades de toutes nationalités. Cela m'avait fait rêver. Lorsqu'elle me dit que, le premier week-end de Juillet, elle serait à Soupes où l'on devait inaugurer (la nouvelle AJ) et que je n'avais qu'à venir la rejoindre, elle aurait une place pour moi sous une tente. Je sautais sur l'occasion de prendre contact avec ces fameuses Auberges. Je travaillais à ce moment là dans un internat dans l'Yonne, près de Villeneuve le Guyard. Le samedi, donc, m'étant arrangée avec une collègue pour me libérer le week-end, je pris mon bon vélo touriste (pneus demi-ballon s.v.p.), chargée seulement d'une couverture comme unique matériel de camping. Je fis un peu inquiète les quarante à quarante-cinq kilomètres qui séparaient Villeblevin de Soupes et bien qu'entraînée à l'époque (les côtes montent toujours et l'on a toujours le vent dans le nez),

j'arrivais à l'AJ sur les genoux. Là, je trouvais une petite ruche : tout le monde s'affairait aux préparatifs de l'inauguration du lendemain. Je fus tout de suite enrôlée, un camarade me prit sur son cadre pour aller faire je ne sais quelle corvée (mes jambes étaient trop raides pour que je remonte sur mon vélo). Ne connaissant vraiment personne, j'attendais impatientement ma camarade d'école qui, "Instite" venant de Paris, ne devait arriver que tard dans la soirée. Vers vingt heures je la vis débarquer, avec deux ou trois autres, des sacs à dos, des tentes, d'une petite 5 CV Citroën (elle qui avait le derrière en pointe). Ce n'était pas triste de voir cette troupe se dépoter d'une si petite auto (un luxe pour un ajiste) ! On a monté les tentes, sans doute fait des petits collos,

** Le repas en commun était pour le dimanche après l'inauguration en grande pompe par Mme Grunbaum-Ballin. Il y a dû avoir une veillée puis on s'est couchés sous tente. Cette nuit là, du 2 ou 3 juillet, il a fait quatre degrés. Inutile de dire que dans ma petite couverture, j'ai gelé et pas fermé l'œil de la nuit. Et bien malgré cela, j'ai adhéré aux A.J. et pendant deux ans, chaque fois que je l'ai pu, j'ai randonné avec le groupe de Montereau. Il fallait bien dire qu'il y ait eu un esprit ajiste pour que je n'ai pas été découragée.

Trente cinq ans plus tard, en 1972, entraînée par Charles Lèbre, je reprends contact avec les Anciens des Auberges, leurs activités. Donc première randonnée (je n'avais pas marché vraiment depuis 1951, faisant seulement quelques promenades de temps à autre avec les copains de Paris-Sud, plus ou moins dispersés) un beau dimanche matin d'Octobre. But : les coteaux de la Seine de Mantes ou de Bonnières (je ne me souviens plus très bien) à St Etienne du Rouvray. Enchantée de ma balade. A part Nono, je n'y connaissais personne. Mais le contact s'est fait très vite. Souvenir pénible de la fin du parcours. Nous avons trouvé la Seine couverte de mousse et de détritits, et fait les six ou sept derniers kilomètres au pas de charge comme toujours, pour ne pas rater le dernier train. J'ai peiné, sué sang et eau, pour faire le dernier kilomètre sur le ballast avant d'arriver à la gare. J'étais la lanterne rouge avec le grand Legoff qui commençait à avoir des problèmes de hanches. On avait fait vingt sept kilomètres !

Malgré cette épreuve, je n'ai pas été découragée : j'avais retrouvé l'esprit ajiste. Depuis cette sortie je n'ai pas manqué de participer aux nombreuses activités de l'Anaaj : j'y ai rencontré l'atmosphère de mes débuts dans l'AJISME. 🍎

* il s'agit de Fernand Lacaf.

** repas collectif.

Sauvetage aux Sept Laux

par Olivier Barillier

Les copains des Alpes et aussi de bien d'autres endroits en France ont été d'excellents marcheurs et certains sont loin d'avoir abandonné cette activité salubre, même s'ils ont entre temps abandonné les chaussures à "tricounis" pour les confortables "chaussons" de rando d'aujourd'hui. Voici un récit de notre ami Olivier de Vizille.

Les Sept Laux (Sept Lacs) se situent dans la chaîne de Belledonne qui frôle les 3 000 mètres entre Grenoble et Maurienne. En 1947, je fréquentais le groupe AJ des Brotteaux à Lyon, et, pour le long week-end du 14 Juillet un copain, Tardy, assez expérimenté en montagne avait prévu la traversée des Sept Laux.

J'étais un novice ignorant le parfum des myrtilles et j'avais seulement gravi la Croix de Chamrousse depuis Uriage. Notre équipement alpin était succinct : j'avais des brodequins, héritage familial, dont j'avais garni d'ailes de mouches* les bords des semelles en cuir, certains avaient des tricounis* qui faisaient des étincelles sur les pavés. Bramani* n'avait pas encore mis au point les semelles crantées, le plastique était inconnu et l'étanchéité des vêtements en toile était aléatoire (même encore aujourd'hui le fameux Gore Tex n'est pas la panacée). Mais je regrette les bonnes jambes que j'avais à cette époque, c'est la base du bon équipement !

Donc le samedi 12 juillet, nous descendons à la gare de Tencin (altitude 236 m) et nous prenons la route de Theys, puis un sentier au milieu des aires jusqu'au Col du Merdaret (alt. 1796) aujourd'hui station du Pleyne-Prapoutel, où nous découvrons un vaste panorama avec les Sept Laux et des cimes enneigées. Mais il faut redescendre dans le Vallon du Pleyne et remonter au Lac du Cos à 2182 m. où se trouve une cabane délabrée où nous allons dormir, soit plus de 2 000 mètres de dénivelé. A proximité un petit barrage en construction au Lac Carré.

Au petit jour la fraîcheur n'incite pas au farniente. Aujourd'hui, l'objectif : le Rocher Blanc à 2928 m. Beau belvédère qui s'atteint à ski de printemps par la Combe Madame, côté Bréda, ou par le Rif Bruyant, côté Eau d'Olle. Nous montons dans la caillasse pour atteindre le névé du Col de l'Amiante, et deux ou trois copains du groupe bifurquent vers une paroi rocheuse de la Pyramide 2912.

La pente neigeuse qui n'a pas encore reçu le soleil se redresse et devient périlleuse et je sors un poignard scout pour tailler des marches, (je n'avais pas encore de piolet à cette époque) et nous atteignons enfin le sommet. Après un tour d'horizon, Tardy nous montre le Col de la Croix de Fer où passe le Tour de France. Nous

ignorons que des copains de Chambéry sont au sommet du Mt Blanc qui se dresse au loin. Puis c'est la descente sur la neige maintenant ramollie.

Soudain, nous entendons des cris, des appels, nous nous hâtons, c'est un copain qui vient de chuter des rochers de la Pyramide et gît sur la neige. D'autres alpinistes arrivent dont des copains ajistes d'Allevard mieux équipés et plus expérimentés. Le blessé contusionné et sanguinolent souffre de la poitrine, côtes cassées. Pour aller chercher du secours il faut descendre à Fond de France, les "portables" et les hélicoptères de la Protection Civile n'existent pas encore. Je descends avec un copain en courant dans les éboulis jusqu'au chantier que nous avons aperçu en contrebas où nous fabriquons un brancard avec quelques planches et remontons auprès du blessé qui est ficelé sur le brancard. Le copain d'Allevard prend un bout du brancard et descend dans un couloir neigeux en plantant les talons, assuré par une corde. Nous arrivons ainsi au Lac Cottepens où se trouve une barque sur laquelle nous chargeons le blessé lui évitant ainsi des secousses douloureuses. Puis nous parvenons au chantier où se trouve un monte-charge par câble et après quelques discussions avec le chef de chantier, notre blessé est solidement attaché sur la plate-forme, non sans appréhension, et il parviendra à proximité de la route.

Modifiant nos projets, nous descendons par le sentier à Fond de France pour récupérer notre blessé qui sera bien soigné, et que nous verrons réapparaître souriant à une réunion, quelques jours plus tard.

Ohé les copains des Brotteaux, si quelqu'un se souvient de ce 14 juillet 1947, envoyez-moi un petit Yodel.

Olivier.

* ailes de mouches : c'étaient des clous posés sur le bord des semelles dont la longue pointe après avoir traversé la trépointe était rabattue.

* tricounis : des bordures métalliques crantées fixées sur le bord des semelles par des clous ou vis.

Mémoire Ajiste

Ajisme et collectionneurs

Robert Cathelinais qui fut un ancien responsable de la Ligue, nous a fait parvenir une copie des pages du journal "La Vie du Collectionneur" de Juillet 1996 où il était question des AJ. On y fait un historique des AJ et on y reproduit en noir et blanc (?) les dessins des insignes et écussons de l'époque.

Sachez que les insignes et écussons des AJ se négocient actuellement autour de quelques dizaines de francs seulement. Il en est de même des tracts, des cartes d'hébergement et des brochures. On les trouve dans les salons et boutiques spécialisés en vieux papiers ou d'objets "militaria".

Enfin pensez que l'Anaaj Rhône-Alpes continue à récupérer pour les confier plus tard aux Archives Régionales ces documents susceptibles de témoigner de l'histoire des AJ... merci.

db



Histoire des installations : De la Loge aux bœufs à la Maison de Fer

Daniel Viollet a rencontré l'inspiration avec le récit d'André Caquant dans notre numéro 29/30 et il nous propose ici un double additif : le premier sur cette Loge aux bœufs dont on finit par se demander si elle a vraiment existé... puis sur une AJ qu'il a bien connue : la Maison de Fer. Jacques Grégoire nous donne lui aussi des précisions sur la Loge aux bœufs. Ces textes sur l'origine des nos AJ (existantes ou disparues) sont fondamentaux pour la "mémoire ajiste" car si les parcours des copains sont la source de récits passionnants, la vie des Foyers Ajistes comme celle des AJ elles-mêmes sont des morceaux de l'histoire des AJ que nous devons essayer de fixer pendant que nous pouvons encore le faire...! Donc merci à Daniel Viollet et à vos stylos les copains qui connaissent les origines de telle ou telle AJ... Quant à l'histoire des Foyers ou Clubs ajistes, j'imagine que c'est bien plus compliqué, mais pourquoi pas... je suis preneur aussi. db

J'ai lu avec intérêt dans le dernier bulletin de liaison l'article de A. Caquant sur La Loge aux Bœufs. Je vous adresse donc un nouveau témoignage sur cette AJ qui pourra intéresser le camarade pré-cité.

Pour le week-end du 13/14 Juin 1964, nous avons décidé un copain de la "maison de fer", ma femme et moi de faire une expédition à cette fameuse "Loge aux bœufs", indiquée dans le répertoire des AJ. Amitié-Nature de 1960 ou 1961. Je ne sais pourquoi le nom, le lieu qui devait être assez sauvage, cette région froide et austère, nous avaient attirés.

Nous prîmes donc le train à la gare de l'Est aux environs de 17 heures, comptant arriver vers 18 heures 30 à Luzy sur Ourcq. Nous n'avions pris qu'un strict minimum de ravito car nous nous ravitaillerions là-bas. Il semble me rappeler qu'il devait y avoir 7 kilomètres à parcourir pour arriver à Cocherel. Mais voilà ! Environ une heure après le départ, notre train est envoyé sur une voie de garage, pour laisser la place à un convoi militaire qui, après bien des manœuvres et des tergiversations, ne partit pas tout de suite. Peu s'en faut. Quand nous arrivâ-

mes à Luzy, il était 20 heures bien sonnées, plus rien d'ouvert.

Gardant quand même le moral, nous prenons la route de Cocherel où à un café-épicerie nous devions avoir les clés (du paradis). Arrivés à ce café, qui ressemblait plus à l'Auberge Rouge qu'au Fouquet's et bien entendu qui était fermé, nous arrivons à faire ouvrir une fenêtre et en nous excusant de notre intrusion de demander qu'on nous remette le fameux sésame. Mais alors là, au milieu des aboiements des chiens du village, nous sommes assaillis de noms d'oiseaux de toutes sortes.

"Bande de p'tits c... Qu'est-ce que vous venez foutre ici ? On ne veut plus de vagabonds et de romanos pour semer la pagaille dans le village. D'abord le lieu a été fermé pour éviter le bordel qui s'y passait, etc... etc..."

Qu'auriez-vous fait à notre place, camarades ?

Nous repartons la queue basse et à la sortie du patelin, nous faisons une réunion exceptionnelle. La nuit était tombée, nous avons un paquet de biscuits pour trois, même pas un litre de rouge. C'était pas humain. Se diriger sur l'AJ

pour rester dehors, ce n'était pas la peine. Après avoir erré un peu aux alentours, nous avisons une lumière dans une cour de ferme, et nous décidons d'aller demander l'hospitalité. Surtout que la pluie se mettait de la partie, et pour ceux qui ne connaissent pas cette région en limite de Seine et Marne et Aisne, sachez que c'est déjà triste quand il fait beau, mais quand il pleut, il y a de quoi avaler un régiment de curés !

Nous attendant à recevoir une volée de plombs dans la partie la plus charnue de notre anatomie, nous frappons. Et là, surprise, après avoir raconté notre histoire, nous voici devant un casse-croûte, le paysan va chercher une échelle et nous voici montés sur une immense tas de foin, où, croyez-moi, il n'y eut pas besoin de nous bercer.

Le lendemain, on nous appela pour le petit déjeuner, et sachant que nous allions reprendre la vallée de la Marne jusqu'à St Jean-les-deux-Jumeaux, nous emmenions le cadeau de nos hôtes : un litre de gnole du cru, pour nous donner du courage. Mais avant de reprendre la route, nous nous rendîmes à cette fameuse "Loge aux bœufs".

Jetant un œil à l'intérieur, nous vîmes la salle commune et la cheminée au dessus de laquelle une fresque avait été peinte, représentant une foule de jeunes campeurs, avec notre slogan : "Jeunes du monde entier... salut ! Ce qui prouvait que des huluberlus dans notre genre avaient entretenu ce lieu pendant un bon bout de temps, mais que leur comportement avait eu l'heur de déplaire aux aborigènes. Quant à nous cette journée se termina sur les chemins boueux du fleuve et, aux environs de 18 heures, le train nous ramena dans la capitale. Mais quels souvenirs !

Père Aub' pendant vingt ans à l'AJ de la Maison de Fer" en vallée de Chevreuse, je n'ai jamais connu un Ajiste ayant séjourné à Cocherel.

Daniel Viollet



AJ de Cocherel en
1953. Jacques Grégoire
à droite

Histoire des installations :

De la Loge aux bœufs à la Maison de Fer (suite)

Le témoignage de Jacques Grégoire dit Grand' Jacques.

En 1953 l'AJ de Cocherel, la Loge aux Bœufs, a été prise en charge, rénovée et gérée par le groupe "Espéro" du MIAJ auquel j'appartenais, ceci jusqu'en 1963 où elle a été reprise par le propriétaire.

Grand' Jacques, aujourd'hui à Périgueux, nous joint des photos de l'AJ, un extrait du Guide MIAJ de 1954 qui répertorie cette installation et un poème élogieux que nous reproduisons ci-dessous publié dans Regain n°27 de 1959.

La maison de fer

est située sur la commune de Dampierre (78) et est desservie (si j'ose dire) par le RER, ligne de Sceaux avec terminus à St Rémy-les-Chevreuses. Sur ce trajet, on passait par Gif-sur-Yvette où se trouvait l'AJ de la Hacquinrière. Cette "maison de fer" fut construite au début du siècle, sur les plans d'un ingénieur qui était de ceux qui avaient construit la Tour Eiffel. Il la bâtit sur ce qui s'appelle le plateau et il devait être, à l'époque, le seul à habiter là, puisque, lorsque j'ai connu cette AJ en 1960, il n'y avait que, face à nous, la maison de M. Jacquinot, ancien ministre de la marine. (Depuis cela a changé !) De St Rémy, un car, deux ou trois fois par jour, faisait la route en déposant les passagers à Dampierre, avant de filer sur Rambouillet. L'arrêt avait lieu à la Demi-lune, superbe esplanade boisée, face au château de Dampierre. De là, deux solutions pour aller à l'AJ : on grimpeait au milieu des arbres et on atteignait par un chemin peu carrossable, le havre de paix situé en pleine nature avec un parc de deux hectares. Cela faisait environ huit cents mètres. Par la route, il y avait trois bornes.

En 1979, nous avons fêté les trente ans de cette AJ, puisque c'est en 1949 que José Anchisi (que certains connaissent peut être) avait signé le premier bail en 1949, au nom du Club CS 17ème Amitié Nature après s'être occupé de l'AJ des Vaux de Cernay (située entre Dampierre et Rambouillet) ainsi que de celle de Chevreuse. Lorsque suite à la maladie du copain qui d'habitude s'occupait du renouvellement du bail, c'est moi qui fit fonction de Tabellion pour cette démarche avec le propriétaire qui demeurerait à Villiers sur Marne et qui était un ancien ambassadeur de France en Norvège.

J'eus à cette occasion la chance de voir des photographies de cette bâtisse à ses débuts. Magnifique maison bourgeoise avec lits à baldaquins, piano et mobilier qui paraissait de toute beauté. Le seul personnage inamovible était le cèdre bleu qui trônait au portail d'entrée et faisait l'admiration de tous les pensionnaires.

COCHEREL par H.B. (Espéro)
Si à l'Auberge confortable
Tu préfères la vieille baraque sympathique,
Si aux Auberges bien situées
Tu préfères l'A.J. perdue dans la nature,
Si aux routes bien tracées
Tu préfères les chemins caillouteux et boueux
peut-être aimeras-tu Cocherel,
son ambiance faite d'amitié, de chants, de jeux,
de discussions au coin de la cheminée
jusqu'à des heures où les rats familiaux
trottinent dans la salle,
peut-être auras-tu envie de modifier la forme de la table,
de refaire les pieds de ce banc ; fais le
ici, tu es chez toi, et tu le sens ;
tu ne peux rester froid et insensible
à l'atmosphère de Cocherel,
tu ne peux rejeter la confiance de cette Auberge,
car elle te la donne toute entière,
comme à chacun de ses amis.
Laisseras-tu ses murs se lézarder plus encore ?
Laisseras-tu son toit tomber en ruines ?
... Mais elle ne te demande pas seulement
... de travailler pour elle,
... elle te demande aussi
et surtout de savoir goûter la joie ;
la joie de l'heure qui passe,
la joie d'être là ;
la joie d'avoir des copains,
la joie de l'heure qui va venir...
La joie de vivre !
... et si elle trouve que tu n'as pas utilement
profité de ta journée, le soir près du feu de bûches,
alors tu savoureras la veillée,
elle te donnera sur la tête
un coup de sa lourde cheminée, qui te fera peut-être voir
les choses sous un autre angle...

Hormis son extérieur ferrailé et boulonné, l'intérieur était en bois et se composait, au rez de chaussée, d'une immense salle commune avec cheminée, les passagers avaient accès aux dortoirs par une escalier extérieur visible sur la photo. En haut, étaient le bureau du Père Aub", une cuisine et une salle à manger réservée aux "cadres". Au dessus, on accédait à un grenier dortoir par une échelle de corde. On pouvait recevoir entre soixante et quatre vingt "clients". Pour ceux qui débarquaient de St Rémy et loupaient le transport en car, ils n'avaient que la solution du pédibus (huit kilomètres environ) qui faisait passer par le petit bled de St Forget avec son cimetière attendant à une vieille église et dont une très vieille tombe, sans nom, renfermait, paraît-il, les restes de Cyrano de Bergerac (pour la petite Histoire).

Nous avons passé, ma femme et mes gosses, de merveilleux moments de détente dans une camaraderie que je qualifierais de fraternelle. C'est d'ailleurs là que j'ai connu "Chacha" (que certains ont aussi dû connaître) lors

des dix ans de son fils. J'ai vu ce pauvre copain, parti trop tôt, la dernière fois pour ses soixante dix ans.

J'ai quitté la région parisienne en 1979, et suis retourné une fois ou deux là-bas. Ensuite le flambeau est passé à un groupe des Amis de la Nature, qui ne tint pas longtemps. A présent, depuis une bonne dizaine d'années, elle est restée fièrement sur le plateau, acquise par le Conseil Régional, transformée en gîte d'étape. Beaucoup de copains parisiens randonneurs s'y arrêtent encore.

Quant aux copains avec qui je gérais ce lieu, ils ont tous disparus après peu de temps de retraite.

Sur ces vingt ans je pourrais faire un livre...!

Daniel Viollet

Histoire des installations : Pic de Rochefort, Balbigny

Yvette Thévenet nous parle aujourd'hui des ajistes Roannais qui furent fort nombreux et actifs... avec deux petites AJ remarquables.

L'auberge du Pic de Rochefort.

Cette AJ située à 900 mètres d'altitude dans les Monts de la Madeleine à mi-chemin entre Roanne et Vichy fut le lieu de rassemblement traditionnel du premier week-end d'octobre des ajistes roannais.

Dame lumière n'avait pas de "prise" en cet endroit et cela en faisait aussi le charme. Seules les flammes vacillantes des bougies éclairaient faiblement les lieux. Il fallait prévoir à l'avance le ramassage du bois à chaque sortie et le mettre au sec. Pour puiser l'eau à la cave, au raz du sol, il faisait noir et on avait la trouille des rats. Il fallait être plusieurs, tenir les bougies et veiller à ce qu'elles ne s'éteignent pas. Si la source était épuisée il fallait aller à l'extérieur à quelques centaines de mètres au bord de la route. Il fallait être plusieurs, tenir les bougies et veiller qu'elles ne s'éteignent pas.

Pour ce rassemblement toute une équipe s'affairait à préparer des faitouts où mijotait la soupe aux choux habituelle avec du lard. Vue la foule les bols n'étaient pas suffisants et c'est par vagues successives que l'on s'installait autour de la table de la grande salle qui fut jadis un café... Une cheminée nous enfumait terriblement et quand les yeux pleuraient trop on faisait de temps en temps un peu de courant d'air. Les chants où s'égrenaient des notes plus ou moins justes, les blagues, allaient bon train, mais n'était-il pas capital d'y participer ? La veillée se terminait fort tard.

L'auberge était trop petite pour nous loger tous, certains montaient des tentes, d'autres descendaient à la Croix Trévingt dormir dans les balles de foin d'une grange archaïque. Si la plaine du Forez était bien représentée, nous avions aussi des Parisiens fidèles.

Le lendemain, à notre réveil, la table d'orientation était notre point de ralliement et selon le temps on pouvait apercevoir les Alpes, puis on faisait une balade de découverte des environs. Que de souvenirs mémorables s'y sont inscrits !

Certains se souviennent d'un camion qui fut notre moyen de transport pour ce rassemblement. Il lui arrivait de tomber en panne, quel folklore !



Pour une sortie de ski à la Loge des Gardes, devenue station de ski, nous étions treize personnes au départ de Roanne, dans une vieille décapotable de l'époque, dont deux conducteurs et quelques paires de planches. Avant d'arriver à la Loge notre voiture s'est retrouvée sur le bas côté de la chaussée : nous avons utilisé les moyens du bord pour la remettre sur la chaussée, quatre ou cinq paires de planches et nos muscles. On s'y est mis à tous pour la pousser et repartir. Quelle journée !



A bicyclette, par petits groupes, nous y montions souvent. Quelques fois, les parents nous rejoignaient le dimanche après-midi. La Loge des Gardes, devenue station de ski, les nouvelles infrastructures ont fait leur œuvre et

notre auberge a succombé, sans tambours ni trompettes, mais la table d'orientation, juchée sur son rocher, demeure et nous situe très exactement l'emplacement de notre AJ. L'image que nous en gardons est celle d'une ambiance amicale et joyeuse.

L'Auberge de Balbigny

Autre AJ mémorable pour les Roannais, les Stéphanois et les Lyonnais. Située sur les bords de la Loire.

Après le travail, toujours à bicyclette, nous allions chanter le Mai*. Les paniers plus ou moins remplis, on retournait à l'AJ, préparer l'omelette accompagnée de saucisson.

Mais cette AJ a dû disparaître avec la construction du barrage de Villerest. Autour de ce barrage, des aménagements bien réussis attirent aujourd'hui de nombreuses personnes pour des activités diverses de détente familiale.

* NDLR cette coutume que je ne connaissais pas consistait à aller chanter dans les fermes lors du 1er Mai et les cultivateurs remerciaient les chanteurs en leur offrant des produits de la ferme.

Yvette Thévenet

La sombre période 1943-1944

Comme promis dans le numéro 29/30 voici des extraits des souvenirs d'Yvonne Humm, la Vosgienne, qui évoquent cette époque. D'autres témoignages nous ont été envoyés mais comme ils concernent des copains que nous n'avons pas pu joindre nous avons dû en reporter la publication. En tenant compte de ces précautions tous vos témoignages seront bienvenus. (db)

Nous avons reçu par des copains une copie d'un courrier émouvant de 1944 signé Georges Magny... quelqu'un l'aurait-il connu ? et saurait-il ce qu'il est devenu ? Nous ne voulons pas le publier sans son accord et quelques précisions supplémentaires.

Xonrupt 1943

Je suis allée passer une semaine à l'AJ de la Roche du Page avant la fin des vacances.

Des camarades inconnus, mais nous avons reformé un groupe rapidement avec la plupart, popote commune, balades communes. L'atmosphère pourtant était lourde, la M.A. surtout avait l'air préoccupée et la soupe dans le grand pot-au-feu, certains jours, s'éclaircissait étrangement. On en plaisantait en regrettant toutefois la grosse soupe paysanne "que la cuillère tient debout dedans".

Il y avait beaucoup de passages, les gars arrivaient de nuit et repartaient de même ou restaient au plus deux ou trois jours.

Un matin en revenant du ravito au village, je trouve l'AJ silencieuse, tout le monde rassemblée dans la salle commune avec deux Allemands armés de mitraillettes. Avant d'entrer, il m'avait semblé voir disparaître à l'orée de la forêt les deux gars sombres arrivés la veille au soir.

Votre carte d'identité me demande un des Allemands dans un français impeccable. J'obtempère aussitôt en rajoutant ma carte ajiste, je risque même une plaisanterie sur le porte-feuille bien plat. L'Allemand demande également les cartes des autres tandis que son compère braque la mitraillette. J'organise le roulement pour aller chercher les cartes dans les sacs aux dortoirs pour essayer de gagner du temps pour les deux fuyards. Tout à coup une exclamation : "-Comme tu lui ressembles !" En effet, je ressemble étrangement à l'Allemand qui demande les cartes. L'autre le constate aussi. L'atmosphère est un peu moins lourde, mais la visite des cartes se poursuit et la conclusion arrive, terrible.

Ils emmènent le copain du Nord de notre groupe sous prétexte qu'il a un couteau de tranchées de la guerre de 14 pour éplucher les pommes de terre. Nous essayons de discuter, il ne reste plus guère de lame, moins que dans un couteau scout actuel. Ils l'emmènent, mitraillette dans le dos. C'est la consternation.

Nous montons chez Paul. Ils sont là tous les deux et nous questionnent avidement. Je raconte les deux copains fuyant vers le haut de la forêt. Madeleine rit nerveusement en disant "bon". On met à cuire la soupe et on décide de ne rien dire aux autres. L'inquiétude nous gêne la journée et nous empêche de dormir. Au matin, notre copain revient seul, l'air harassé et sans le fameux couteau de tranchée. Il nous dit : "Ce n'est pas moi qu'ils recherchaient mais deux gars du Nord qui avaient participé à un sabotage". On le reconforte...

Je pars, mon séjour est terminé.

AJ de Malvaux Printemps 1943

Jolie petite AJ au bas de la descente du Ballon d'Alsace, côté Belfort.

Une sortie pourtant fut tragique. J'étais venue avec Gisèle en vélo depuis Eloyes. Personne à l'AJ et un Père Aub' consterné. Il avait appris par un rescapé l'attaque du refuge de la Planche des Belles Filles. Il craignait l'arrivée des Allemands à l'auberge et il voulait aller voir là-haut. Nous y montons tous les trois par la forêt, des tout petits sentiers raides. A l'orée du bois, il nous dit : "Il vaut mieux que vous y alliez seules au pas de promenade dans la prairie, ce toit là-bas est celui du refuge. Je vous attendrai ici sans me montrer.

Nous partons toutes les deux en cueillant des fleurs par-ci par-là. Nous apercevons le

refuge, la porte et les volets arrachés. Nous approchons avec précautions, nous jetons un coup d'œil à l'intérieur, des matelas éventrés, tachés de sang mais pas de cadavres ni de blessés abandonnés.

Nous repartons, les jambes flageolantes, jusqu'à la lisière de la forêt où attendait, anxieux, Estrade. Nous racontons et répondons à ses questions précises. Il pense que les Allemands ont emmené morts et blessés par le chemin qui descend vers Plancher-les-Mines ou vers Ronchamp où, je l'ai su plus tard en visitant la chapelle de Le Corbusier, il y avait un important maquis.

1943 AJ de la Clusaz

Les Allemands occupent toute la zone interdite. J'ai envie de partir en Auberges de Jeunes dans les Alpes... Nous décidons un séjour à l'AJ de la Clusaz dans la chaîne des Aravis. Nous arrivons donc en Août 1943 dans une AJ très petite et très encombrée. Maurice, le P.A. nous reçoit chaleureusement, mais il règne une atmosphère plutôt fiévreuse et les problèmes de ravitaillement semblent difficiles.

...

Un soir on décide une sortie de nuit. Des camarades garçons nous emmènent loin, loin dans la montagne. Un feu de camp est préparé par d'autres qui nous attendent. Très belle nuit ! Chants nostalgiques... Je ne peux me défendre d'une certaine angoisse.



J'apprends le lendemain matin, de la bouche d'un drôle d'ajiste, alsacien-lorrain, que les camarades de l'Auberge étaient pour la plupart des clandestins et qu'ils nous avaient emmenés au maquis ! Je dois jurer un silence total sur cette révélation car ce drôle d'ajiste était en fait un milicien qui jouait le double jeu et avait d'après lui, une chance sur mille de s'en sortir vivant de cette guerre. Je suis sidérée par les imprudences du maquis de cet endroit, habitué à l'occupation italienne, beaucoup moins rigoureuse et j'ai hâte de quitter la Clusaz.

Yvonne Humm "la Vosgienne"

Lectures : "Parcours ou billet pour une vie" de Pierre Ulysse Rasquier

J'ai déjà eu l'occasion de vous parler du livre de Pierrot Rasquier. Avec son autorisation je vous en livre une page... en relation avec l'histoire des AJ. On y retrouve les grands enthousiasmes d'une époque où bon nombre d'AJ virent le jour... Une autre page vous sera offerte dans le prochain bulletin, mais tout le reste est aussi passionné et passionnant, comme l'évasion d'Allemagne. Pour avoir cet ouvrage on peut s'adresser à l'auteur : 120 Chemin de Saquier 06200 NICE (tél : 04 93 29 81 28). Et je dispose d'un exemplaire en vente à Aix les bains.

LE PERCHOUÉ

Un jour de printemps, Yvette avait apporté des revues "Naturistes" et sur l'une d'elles, nous avons trouvé un article sur les "AUBERGES DE JEUNESSE". Notre curiosité fut aiguës : il y avait des adresses, le "C.L.A.J." :

Centre Laique des Auberges de Jeunesse, les Auberges Françaises de la Jeunesse (qui se révélèrent être d'obédience Catholique), les Camps et Auberges (super Catho, déjà les intégristes !) nous avons découvert par la suite qu'ils poussaient jusqu'à aménager une maison dans un village et presque toujours sous la férule d'un curé et une autre dans un autre village, une pour les filles et l'autre pour les garçons ! (ben voyons) et les bonnes moeurs et la morale !, les "Amis de la Nature" affiliés à la Fédération Sportive et Gymnique du Travail.

Curieux, nous avons écrit à tous pour avoir plus d'informations. Yvette qui avait de longues vacances prit sa carte au C.L.A.J. et partit en vélo faire une randonnée à travers la France. Elle devait nous faire un compte-rendu à son retour...

A l'automne, non seulement elle est revenue enthousiasmée, mais avec une moisson de photos, d'adresses de camarades rencontrés. Certains avaient créé leur A.J. telle "DYNA-MO" ou les "PLANCHES" en Haute-Savoie, ces camarades avaient tout simplement restauré et agrandi un vieux chalet ; pour ce faire ils avaient monté à dos les planches nécessaires à cette rénovation !

Alors nous avons recommencé à Rê... VER ! surtout Yvette et moi qui étions devenus de grands Amis, et nous avons en premier embarqué Jeannette... dans ce rêve un peu fou ! puis Geo : plus on est de fous plus on rit ! alors pourquoi ne pas rêver ensemble. Nous recevions le "CRI des Auberges", le journal du "Centre Laique" qui était bien fait pour nous pousser dans ce rêve a priori un peu insensé.

Avec Yvette, nous avons commencé à sillonner la campagne environnante à la recherche de la maison idéale !

Un jour que nous étions plus ou moins égarés sur une de ces petites routes de campagne, nous avons abordé une petite vieille toute de noir habillée avec la robe traditionnelle des paysannes longue et ample, un fichu noir sur la

tête, courbée en deux, appuyée sur sa canne, galoche aux pieds. Nous lui avons demandé notre route : "Oh mes p'tits quéniaux (mes petits enfants) z'êtes pas (ben) loin, deux troié portée d'fusil, qat' cinq culbutées, tré quat' sabotées, z'arivrez aux quat' ch'mins, su vout dret tout dré z'arivrez à la grand -route... - Merci grand-mère... " Nous avions un mal fou à ne pas rire ! lorgnant le tandem, elle rajouta : "Z'avez ben un drôle de cyclette... ". Nous avons enfourché le tandem et quelques centaines de mètres plus loin, le fou rire nous a pris, à tel point que nous avons dû nous arrêter !

Le printemps pointait son nez, et malgré nos recherches collectives le Dimanche, nous n'avions encore rien trouvé. Un soir que nous parlions de notre rêve avec un camarade d'école qui avait participé au "Tennis", sa mère, qui avait une petite épicerie non loin de la carrière, me dit : "Sur la colline au-dessus de la carrière, il y a une petite ferme inhabitée". Je filai chez Yvette. Le soir suivant, nous sommes allés voir, laissant le tandem au bas du chemin et avons juste aperçu le lieu avant la nuit. Le Dimanche suivant, Yvette, Jeannette, Geo et moi nous y sommes retournés et ce fut le coup de foudre. Il y avait une petite maison avec ce qui devait être une écurie, le tout coiffé d'un grenier ; une grange, un puits, un jardin avec des pommiers et un pré ; le tout perché sur la colline avec une vue dégagée sur la vallée... le rêve quoi ! Nous sommes partis à la recherche du propriétaire... celui-ci prudent n'a pas été facile à convaincre.

Geo était connu comme artisan menuisier, et nos deux instits... aussi ; il a fini par accepter. Comme il y avait pas mal de réparations à faire, en particulier de menuiserie, que nous nous sommes engagés à faire, il nous a loué le tout pour un prix très modique se réservant l'utilisation de la grange pour mettre du fourrage (en fait il n'en a jamais engrangé et nous avons pu nous en servir). Nous avions la clef... : il y avait une cuisine assez spacieuse avec des poutres apparentes aussi noires que la cheminée qui comportait un four à pain, une chambre attenante, l'écurie, le grenier dont la charpente permettait de se tenir debout, ce qui avec quelques réparations ferait un deuxième dortoir... Certes il y avait du travail, ce qui ne nous faisait pas peur ! Nous avons de nouveau relevé les manches... gratté les poutres, bouché les trous, fait un dallage dans l'écurie dont le sol était en terre battue, blanchi les murs, ramoné la cheminée, essayé le four à pain... A la fin de l'été, le rêve devenait réalité : la bâtisse était prête, mais vide ! Il fallait la meubler. Mon Père avait un Ami de chasse qui était entre autre commissaire priseur. A chaque automne et hiver, il procédait à des ventes aux enchères, par lui j'avais eu l'occasion d'acheter des outils. C'était un voisin de notre "Tennis" alors je m'en fus le voir pour lui expliquer notre histoire, nos besoins, etc... "Ce n'est pas compliqué, me dit-il, en général ce qui est à vendre est exposé quelques jours avant. Tu me dis ce qui vous intéresse et je m'arrange pour le mettre à prix le plus bas possible, ce qui n'est pas difficile car ce qui intéresse les paysans c'est le matériel agricole et la plupart du temps le



Lectures : "Parcours ou billet pour une vie" et "Mutsenap"

reste est acheté à bas prix par des brocanteurs du coin. Je dirai à ton Père les lieux et jours." C'est ainsi que nous sommes repartis en campagne. Nous y allions avec la voiture de Geo et nous avons acquis non seulement tables et bancs, mais aussi du matériel de cuisine et en particulier des couverts en étain ! des draps en lin tissé la plupart du temps à la main du solide... Bref au printemps suivant, il ne manquait que des couvertures.

Après en avoir discuté, nous avons écrit à la secrétaire générale du C.L.A.J. pour lui exposer notre projet avec quelques photos et le nom que nous avons donné à cette maison, nom qui était venu tout naturellement, perché sur une colline : "Le Perchoué". Étant au chômage, je proposai à mes camarades d'aller à Paris au centre des A.J. Je suis donc parti en stop du Mans, nanti d'une lettre et des dernières photos. Première expérience de STOP : ce fut concluant ! je suis arrivé rapidement à Paris.

Au secrétariat où il y avait beaucoup d'animation, je demandai à une secrétaire de rencontrer Madame Grunbaum Ballin la secrétaire générale.

"Tu as rendez-vous ?

- Non, mais je viens de la Sarthe en stop exprès pour la rencontrer au sujet de l'Auberge que nous sommes en train d'installer à St Calais.

- Ah le Perchoué !" me répondit cette jeune femme. (C'était Simone Chaumé. Par la suite, nous sommes devenus de très bons Amis. Quelques 20 ans plus tard, volontaire du SERVICE CIVIL INTERNATIONAL, partie en mission à long terme en Algérie, elle et son compagnon furent assassinés quelques heures avant la fin des combats de la libération.)

Elle me dit "Je vais aller voir si elle peut te recevoir ?" Elle est venue me rechercher quelques instants plus tard pour me conduire au bureau de Mme. G. Celle-ci m'accueillit avec une généreuse poignée de main et un grand sourire. J'avais apporté les dernières photos, la lettre demandant notre inscription au guide des A.J. Elle me posa un tas de questions, notamment comment nous avions découvert les A.J. Je lui contai l'histoire de notre Tennis, les revues "naturistes", notre première lettre et nos adhésions, comment nous avions équipé la maison, les ventes aux enchères... etc... qu'il nous manquait des couvertures pour pouvoir ouvrir, que nous désirions être inscrits dans le guide. Elle m'écouta attentivement et me promit que nous recevions trente couvertures rapidement, qu'il me fallait donner tous les renseignements à Simone pour le guide qui allait paraître avant Pâques, qu'elle allait me faire ma carte.

Mon retour en stop fut aussi rapide que l'aller, moins d'une journée. Trois semaines plus tard, nous avons reçu les couvertures... il ne restait plus qu'à attendre les futurs usagers.

Nous avons confectionné un panneau placé sur une maison au bord de la route. La mère du camarade qui nous avait indiqué la maison accepta d'avoir une clef en dépôt, car si j'avais été sacré Père Aubergiste par mes camarades, je travaillais et ne pouvais être là que le samedi soir et le Dimanche. En fait, nous nous relayions Yvette, Jeannette, Geo et moi. Nous avons fabriqué une grande clef avec une maison en forme de l'insigne des A.J. pendue au-dessus de la porte d'entrée de l'épicerie de la mère de notre camarade. Cela permettait aux Ajistes de trouver la clef lorsque nous étions absents. Cette brave femme remettait la clef contre la carte d'adhérent et notait sur un cahier n° et date d'arrivée et de départ. Geo avait fabriqué une maquette de l'A.J. dont la cheminée était creuse : les camarades s'inscrivaient sur le registre prévu à cet effet, versaient le montant de leur hébergement par la cheminée de la maquette. Nous avons bien eu quelques surprises, comme pour le Tennis. Les langues jasaient : "Des filles et des gars dans la même maison, (vous avez-ti vu !) et un jour, en arrivant nous avons trouvé une lanterne rouge... ce ne pouvait être qu'une maison close... (ben voyons !). Une autre fois une vitre cassée, mais là oh ! surprise, il y avait un mot sur la table : "Je suis arrivé tard, j'étais fatigué, je n'ai pas eu le courage de redescendre, faites réparer la vitre et envoyez-moi la facture...", ce que nous avons fait et par retour nous avons reçu une lettre d'excuses et un chèque !

Lorsque nous étions là avec Yvette, nous préparions des repas à la demande. Dans le guide, il était précisé que les repas étaient végétariens. Nous avions, avec l'aide de Gustave, remis en culture le jardin ; nous lui achetions le complément de légumes, le lait et le fromage, nous l'achetions à la ferme voisine ; à l'automne nous avions des pommes du petit verger (5 ou 6 arbres). En 1936, nous avons hébergé des réfugiés Espagnols, lorsqu'ils sont partis tout était en ordre et impeccable...

En 1939, lors de la débâcle, des réfugiés ont été hébergés, nous étions tous dispersés, certains d'entre nous, dont j'étais, étions prisonniers, les filles étaient retournées dans leurs familles. Lorsque Geo est rentré, il ne restait rien hormis un poêle et un banc probablement trop encombrant tout le reste, lit, linge, matériel de cuisine, tout avait disparu... Seul Geo était resté à St Calais, Jeannette et Marcel se sont retrouvés en zone dite libre, Yvette et Pierre en Tunisie, et moi en Provence et Hte Provence...

La vie nous avait dispersés mais nous sommes restés en contact : ces expériences étaient trop fortes et trop riches pour qu'il n'en reste pas une profonde et indestructible Amitié... Elle est toujours vivante 62 ans après !! mais continuons notre route...

P. Rasquier.

"Mutsenap"

ou

Les Forcenés de l'Espoir

de Max Drouin

(Éditeur La Pensée Universelle. épuisé)

Dans le cadre de notre projet d'entretiens vidéo, grâce à Robert Auclair, j'ai rencontré Max à Paris pendant le mois de février. Entretien assez bref et informel puisque Max m'a dit : "Je veux bien me prêter au jeu de l'entretien mais auparavant il faut que tu lises mon livre". A ma grande honte je dois dire que j'en ignorais tout. Deux jours plus tard, j'en avais terminé la lecture. Max raconte dans un style travaillé et humoristique la partie de sa vie où après son adolescence et la rencontre avec les AJ, il est déporté à Dachau comme résistant, et après avoir connu des camps encore plus terribles et dangereux, où il échappera à la mort plusieurs fois, il sera libéré par les Américains. Avant de lui laisser la parole dans les extraits que tu trouveras au dos du bulletin d'inscription, j'ajouterai que nous envisageons, Max et moi, d'essayer de fournir aux copains qui voudraient lire son bouquin de le digitaliser (= mettre sur ordinateur sous forme de texte) pour que ceux-ci puissent le lire sur la "bécane" de leurs enfants ou petits enfants, si eux -mêmes ne sont pas équipés (ils pourront même alors l'imprimer chez...)

Les Civils sous l'Occupation

(Nantes dans la guerre) de Georges Douart

Raymonde Faurite nous disait lors d'une balade dans le Vercors son enthousiasme pour le dernier bouquin de Doudou. Voici son commentaire :

"En lisant ce livre passionnant, Doudou nous fait revivre une époque que nous avons un peu oubliée. Il est vrai qu'à l'ouest de la France les villes côtières étaient beaucoup plus exposées à l'envahisseur, aux bombardements. La lutte pour la survie était partout... mais Doudou avait son jardin ! Hé ! ce fameux vélo qu'est-il devenu ?"



Sommaire de ce numéro 32

Edito et prochaines rencontres	p. 01
Vie de l'Anaaj Rhône-Alpes	
Visite du Dauphiné Libéré	p. 02
Rassemblement d'Aix les bains	
Antoine Piollet	
Le point sur notre association	p. 03
Chants : L'homme de Cro-Magnon	
Carte FUAJ	p. 04
Répertoire des Anciens	
Entretiens Vidéos	
Tribune Libre ? Justin Bailly	p. 05-06
Roland Weyl	p. 06
Vie des Anaaj des différentes régions	
Rassemblement de 2001 : La Rochelle	p. 07
Des quatre coins de l'Hexagone	p. 07-08
Suzanne et l'esprit ajiste	p. 08
Mémoire ajiste : témoignages	
Sauvetage aux Sept Laux	p. 09
Collectionneurs	
Histoire des installations : La Loge aux bœufs	p. 10
Histoire des installations : La maison de fer	p. 11
Histoire installations : Pic de Rochefort, Balbigny	p. 12
La sombre période 1943-1944	p. 13
Lectures :	
Parcours ou billet pour une vie de P. Rasquier	p. 14-15
Mutsenap ou les Forcenés de l'Espoir	p. 15
Sommaire, Petites annonces, Lectures et Humour	p. 16

Dans le prochain numéro : un dossier AJ et Planning Familial, Marc Sangnier, et vos participations...!!!

Petites annonces gratuites :

Je suis passionné par la collection des télécartes, de tous les pays, après utilisation bien entendu. Au cas où vous en auriez de disponibles et que vous n'auriez pas le désir de les conserver, elles seraient pour moi les bienvenues.

Merci d'avance. Paul Morin. 33Rue Auguste Mouillé. 44000 REZÉ

Un peu d'humour... noir

Paru dans le Dauphiné Libéré du 2 octobre 98.

La nuit dernière à Aix les bains, la police a dû faire appel à toutes ses ressources pédagogiques. Vers 23 h. le commissariat était avisé par un voisin qu'une personne âgée avait un "petit problème". Se rendant sur les lieux, la patrouille trouvait une femme de 90 ans sur le pallier, dans l'impossibilité de rentrer chez elle : son mari âgé de 78 ans, refusait de la laisser pénétrer dans l'appartement. Celui-ci a expliqué aux policiers "qu'il ne connaissait pas cette dame". De longs palabres ont été nécessaires pour faire reconnaître à l'homme que la dame en question était bien sa femme. Finalement, le mari s'est dit convaincu et "a accepté de la recevoir".

Un de mes amis décrivait ainsi récemment les problèmes liés au vieillissement chez les hommes (il faut dire cette histoire avec un peu d'accent du midi pour que ça passe encore mieux) :

Quand on vieillit les choses se compliquent :

d'abord on oublie les noms des lieux... vous savez comment c'est, puis on oublie les noms des gens... et ce n'est pas toujours marrant, ensuite on oublie de fermer sa braguette... bon, on peut rectifier, finalement on oublie... d'ouvrir sa braguette...

Rires noirs ou rires jaunes...

Autocollants Anaaj

Nous avons été mandatés lors de l'Assemblée Générale pour ré-éditer des autocollants. René Mansey avait accepté de se charger de faire une étude de marché. Avec son efficacité habituelle ça a rapidement débouché sur l'achat auprès des copains de Midi-Pyrénées de 200 autocollants (vitrophanie : à coller à l'intérieur d'une vitre). Tu peux nous en commander avec la fiche ci-jointe. Nous conservons un prix assez bas, mais tu peux arrondir si tu veux nous aider.

Daniel Bret

L'original fait 8,5 cm de diamètre.



BULLETIN DE LIAISON n°32

LES ANCIENS ET AMIS
DES AUBERGES DE
JEUNESSE
DE LA REGION RHONE-ALPES

BULLETIN DE LIAISON N°32

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
15, Avenue d'Italie 73100 Aix les bains
Présidents-Directeurs de publication :
Georges RIEUX, Georges DOUART
Rédacteur en chef: Daniel BRET
Trimestriel tiré à 360 exemplaires
Imprimerie : photocopies.